

ce sera nous ! »



Les manifestants ont quitté la gare de Bar-le-Duc, direction la rue de Verdun puis le boulevard de la Rochelle pour finir par un rassemblement place Reggio. Photo Jean-Noël PORTMANN



Malgré le froid et la neige, 150 personnes ont participé au défilé à Verdun. Photo Franck LALLEMAND

Verdun : la manif de l'intérieur de la camionnette de la CGT



Gary Williams était une nouvelle fois au volant de la camionnette de la CGT. Photo Franck LALLEMAND

Depuis une décennie, Gary Williams est presque de toutes les manifestations verdunoises. Ce jeudi matin, aux abords de la gare de Verdun, il était encore en tête du cortège à l'intérieur de la camionnette estampillée CGT. L'homme n'est pas fonctionnaire, il travaille dans le privé. « Ce qui ne m'empêche pas d'être mobilisé. Nous luttons ensemble contre ce gouvernement », confie-t-il.

Le moteur du véhicule fume, comme le pot d'échappement. À l'extérieur, la sono hurle. L'Internationale passe en boucle. Au volant, Gary Williams est heureux, comme à chaque mobilisation. Il est militant CGT depuis dix ans « après avoir été délégué du personnel sans étiquette ». « Je ne me cache pas de faire partie de ce syndicat. C'est celui qui défend le plus les salariés. Il correspond à mes valeurs contrairement à d'autres. »

Le quinquagénaire, bouillant derrière sa longue barbe, en a ras le bol comme les 150 autres participants.

« Macron et son gouvernement sont en train de bafouer nos droits, ceux pour lesquels nos anciens se sont battus. »

« On ne baisse pas les bras »

Dans son camion, il crie. « Allez les gars, on ne baisse pas les bras. Il faut continuer. » Il roule au pas, entend ses camarades, pétris de froid à l'extérieur, hurler et chanter. « Certes, je suis déçu des dernières mobilisations. Il faudrait un raz-de-marée pour faire plier le gouvernement. Les gens devraient exprimer leur colère en nous accompagnant », souligne-t-il.

Mais Gary Williams n'est pas homme à se laisser abattre. Il est convaincu qu'un jour ou l'autre le gouvernement pliera. « Nous mobiliser, c'est faire entendre notre mécontentement. C'est aussi préparer l'avenir. Que va-t-on laisser à nos enfants dans ces prochaines années », s'interroge ce père de trois adolescents.

Xavier CZAJA

« Une avalanche de mauvais coups »

Au départ, ce mouvement de grogne sociale ne devait concerner que l'enseignement. À Verdun, les principales organisations syndicales ont décidé de manifester ensemble. Des enseignants évidemment, la CGT de l'hôpital, des cheminots, des salariés de l'office national des forêts exprimant leur colère tronçonneuse à la main...

Tous parlaient d'une même voix, bien que les secteurs d'activité soient différents. À commencer par Sébastien Wagner, secrétaire général SNES-FSU et Kevin Quenescourt, Co-secrétaire départemental du SNUipp-FSU 55. « En un an, le gouvernement a fait pleuvoir sur les fonctionnaires une avalanche de mauvais coups : gel du point d'indice, augmentation de la CSG non compensée, stigmatisation des fonctionnaires avec le rétablissement du jour de carence », regrette les deux hommes ainsi que la plupart de leurs autres « camarades » manifestants.

Il y a aussi des cas plus isolés propres à chaque corporation de la fonction publique. « On se bat pour conserver nos postes, qu'on évite de faire appel à des contractuels sans arrêt. Sinon, quelle éducation allons-nous proposer dans les années à venir ? », s'interrogent les deux syndicalistes.

La crainte est là. Certains fonctionnaires du Nord meusien ont peur pour leur avenir, « la crainte d'être privatisé comme la SNCF » et/ou « d'avoir des moyens insuffisants pour répondre aux besoins de notre population en termes de services publics ».

X.C.